

La saga de l'Auvergne - Le Créancier et la Mendiante.

Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la liberté -

Cet écrit me semble être un cri du cœur et il faudrait le montrer à tous les humains, pour leur compréhension de la simple vie et de la liberté qu'ils compliquent chaque jour.

C'est une famille de commerçants qui est au bord de la faillite. La fille entend le banquier qui refuse au père une rallonge et décide de se sacrifier pour éponger les dettes.

En fait, la fille va s'offrir, lui conservera jusqu'au dernier moment le pouvoir d'accepter ou de refuser. L'intérêt de cette histoire est là. Il y a un marché et même un marchandage. Il faut qu'elle ait plus de valeur en tant que femme que les traites qu'il possède. Elle devrait le démontrer, mais elle n'en a pas conscience et c'est lui qui va lui dire qu'elle représente l'avenir et est donc sans prix. Elle va découvrir l'homme et certaines choses de la vie, ses problèmes, ses désirs, ses espoirs.

Les personnages feront évoluer l'histoire en prenant vie.

=====

La fille se rend chez le banquier pour tenter de sauver son père et sa famille.

- Pourquoi avez-vous voulu me parler mademoiselle ?
- C'est au sujet des dettes de mon père.
- Ah ! Vous venez me payer, mais c'est un miracle !
- C'est à dire...
- C'est à dire, quoi ?
- Je voudrais que l'on parle. Je voudrais que vous me disiez s'il y a une solution ?
- Des solutions, il y en a toujours. Le problème est d'en régler le coût. "Tout se vend, tout s'achète, tout se transforme". Prenons un exemple : votre père a échangé du travail contre des billets de banque, ensuite ces billets contre de la marchandise, ensuite de la marchandise contre des billets, ensuite il a vu plus grand et signé des traites en échange de marchandises et ensuite des traites contre rien. Maintenant, il va échanger des traites contre sa maison, ses meubles, le bien être de sa famille, l'avenir de ses enfants.
- Je suis venue pour échanger ces traites. Je vous en supplie n'envoyez pas mon père en prison.
- Tu n'es pas assez précise. (subitement, il était passé au tutoiement pour affirmer sa position de dominant, elle avait fait semblant de ne pas le remarquer), "quelles sont tes intentions ?

2- Je ne sais pas pas, je suis venu vous dire que je suis prête à tout pour sauver mon père, je ferai tout ce que vous voudrez.

- Tiens ! Tiens ! "Tout" peut être immoral ?

- Oui !

- Tu ferais vraiment n'importe quoi, tu volerais, tu te donnerais, comme on dit ?

- Oui ! Je me donnerais.

- Qu'est ce que ça veut dire "se donner" dans ton esprit ?

- Je ne sais pas exactement, c'est une expression de roman où la femme est déshonorée en s'offrant à un homme.

- C'est ce que je pensais que tu pensais. En fait, en général, les femmes sont vendues par leurs parents, les vendeurs et l'acheteur en tirent gloire. La marchandise est bien préparée : propre, coquette, bonne cuisinière, bonne ménagère, bonne futur mère, femme d'intérieur et de sortie. Toutes les qualités, et surtout marchandise neuve, bien entendu "il faudra y aller doucement, elle est tellement sensible et naïve".

- C'est horrible de parler comme ça. Vous insinuez que mes parents tentent de me vendre.

- Pas du tout. ce n'est pas leur genre. Entre toi et eux, ce sont eux les naïfs. Toi, tu n'as besoin de personne, tu peux te vendre toi même.

- Vous êtes un salaud !

- C'est vrai, mais je peux me regarder dans une glace en disant "tout se vend, tout s'achète, tout dépend de l'heure et des circonstances et si c'est pas moi, c'est un autre qui fera l'affaire". Ton père ne peut plus se regarder dans une glace, car il n'a pas su choisir la marchandise et le moment, bien sûr ce n'est pas un salaud, mais sa fille est là devant moi, devant un salaud. Je me pose la question qui est le salaud des deux ?

- Mais vous êtes ignoble.

- Non, je te montre seulement la vérité en plein soleil et c'est lorsque le soleil rentre dans un pièce que l'on voit la poussière et la crasse. Je pourrai jouer et utiliser mon position pour avoir après le père, la fille. Je ne veux pas t'abaisser, je ne veux pas te dominer. N'oublie pas que certaines victoires sont des défaites et certaines défaites sont des victoires. Un femme peut trouver le bonheur dans la défaite si elle l'a désirée. Conduit toi comme mon égale, alors?

3- Je ne suis pas votre égale, vous avez tout et je n'ai rien.

- Femme de peu de foi, tu es devenue mon égale en venant me trouver, toute seule, pour te battre et en me faisant croire que tu m'apportais ta rédition sans condition. Bien avant moi, un sage a dit "lorsqu'une femme est reconnue par un homme comme son égale, elle sera sous peu son supérieur".

- Ce sont des mots.

- Non ! Tu es intelligente, tu réfléchies et agies vite. Et surtout, tu es une femme, tu es jeune et tu es belle. Tu es très dangereuse pour un homme qui voit dans la femme, ce pourquoi il est ce qu'il est.

- Je ne vous comprends pas.

- Je t'expliquerai plus tard. Chaque chose en son temps. Pour l'instant j'ai en face de moi, un combattant, fière, dur, prêt à tout pour sauver son père et sa famille. Je dois moi aussi être dur, sinon je perdrais mon combat et si j'ai envie de gagner un combat, c'est bien celui là. Non ! Je n'ai pas envie qu'il y ait un gagnant et un perdant, mais deux gagnants.

- Je vous trouve encore plus dangereux avec ces mots. Vous pouvez tout avoir sans combat, je viens de m'en rendre compte et vous parlez de combat. Vous jouez avec moi, comme un chat avec une souris.

- Je pourrai te répondre : "à se battre sans risque, on gagne sans gloire". En fait, je veux te montrer les choses de la vie. J'aimerais que tu comprennes qui je suis et comment je te vois, que tu comprennes l'enjeu et le but à atteindre.

- Revenons en aux faits . Tu as du pleurer votre défaite avec les autres et te dire : "je vais me sacrifier pour les sauver, je vais donner tout ce que j'ai. Le bilan a certainement été vite fait : pas de biens matériel, sauf quelques bijoux sans valeur, tu peux vendre ton travail et être esclave toute ta vie en gagnant à peine pour payer les intérêts. A ce moment de ta réflexion qu'est ce qui t'a décidé à venir me voir ? Sois nette et franche ?

- Ben ! Voilà ! J'ai lu que des femmes se donnaient, enfin donnaient leur corps, pour racheter une dette et qu'elles ne pouvaient pas survivre au déshonneur...

- C'est très beau, très beau comme sujet de roman. Il faut préciser si elles donnent ou vendent ? Si elles donnent, il n'y a pas de contrepartie, "donner, c'est donner". Si elles vendent, elles discutent les bases, si le marché se réalise, il y a accord des deux parties. Je ne vois pas pourquoi elles ne survivraient pas, il n'y a pas de déshonneur à vendre ce qui

4vous appartient et la seule chose dont on est réellement propriétaire c'est notre corps.

- Je crois que ma définition n'est pas bonne.

- Pas bonne du tout. Un homme peut déshonorer une femme en usant de violence et dans ce cas elle ne se donne pas. C'est un peu la différence entre donner et voler.

- Alors, comment il faut dire ?

C'est toi qui offre, j'attends ?

- Faites tout ce que vous voulez de moi, mais arrêtez les poursuites contre mon père.

- Tu es mauvaise commerçante, tu donnes une prime à un salaud. Tu sorts des règles des affaires. Lorsque j'étais petit mon père usait d'une image, et disait : "petit les affaires c'est simple, c'est une balance à plateau, l'un met ce qu'il a à vendre sur un des plateaux et l'autre y met le prix le plus bas possible pour l'acheter. Après accord, le vendeur sans va avec son argent. la marchandise n'a pas bougé, mais l'acheteur est devenu vendeur. Un acheteur se présente, il faut lui faire mettre le plus possible d'argent sur le plateau et il s'en ira avec la marchandise. L'argent reste et a augmenté entre les deux actes et ceci se pratique depuis la nuit des temps.

Lorsque tu dis "faites tout ce que vous voulez de moi". Cela veut dire "servez-vous, c'est gratuit".

- Je me suis encore une fois mal exprimée.

- Non, tu ne t'es pas mal exprimée. Tu es dans la bonne moyenne. Tu veux te sacrifier et comme tu n'as pas fait de prix au départ, tu espères en tirer ensuite le plus possible en fonction des circonstances. C'est bien dans la méthode des femmes. Le sacrifice gratuit devient un capital placé qui peut rapporter pendant toute une vie, avec comme code secret "sacrifice". *****(Il faudrait développer les thèmes : la virginité, le don de soi, le sacrifice, la jeunesse, la carrière, les enfants)

Je ne veux pas de ça. Tu dois mettre la marchandise sur le plateau où il y a déjà ma mise. Je ne suis pas allé te chercher, c'est toi qui viens me proposer quelque chose, alors j'attends.

- Je pense qu'en utilisant votre langage, il faudrait que je dise si je viens me vendre en bloc ou en détail et vanter la marchandise.

- C'est plus juste et le message passe mieux. Tu viens vendre quoi ? Ton âme, ton esprit, ton travail, ton corps...?

5- Je crois qu'il faudra tout, pour faire le pendant aux dettes.

- Ce n'est pas certain, dis toi que tu peux ne rien valoir ou au contraire valoir beaucoup plus. Un diamant c'est du charbon, ça brille plus, mais ça ne chauffe pas plus. Alors la première règle que tu dois avoir dans ta tête est que c'est l'acheteur qui donne la valeur final, puisque c'est lui qui paye. Prenons un exemple, tu veux vendre ton corps, il faut lui donner une valeur et pour l'acheteur il n'aura pas la valeur que tu peux penser qu'il vaut. Je vais t'aider à fixer une valeur. La valeur de base d'une jeune fille est sa virginité, n'est-ce pas?

- Bien entendu.

- Alors premier point à fixer : es-tu vierge ?

- Bien sûr ! Aucun homme ne m'a encore touché.

- Combien, tu veux vendre ton hymen?

- Je veux l'échanger contre les dettes de mon père.

- Ce n'est pas un prix de base et il n'y a aucune référence entre l'une et l'autre chose. Tu penses que ta virginité vaut les dettes de ton père ?

- Oui ! Même beaucoup plus.

- Alors, je vais te dire, à mon point de vu, un pucelage ça ne vaut rien, les filles devraient payer pour se faire dépuceler.

- Je le savais, vous êtes un salaud. Vous me faites dire des choses. J'ai honte ! J'ai honte ! Je croyais faire le sacrifice le plus grand pour sauver ma famille et vous dites en m'humiliant que ça ne vaut rien.

- Arrête tes insultes. J'ai dis "un pucelage". Essaye de comprendre le sens des mots. Ton hymen n'a peut-être pas de valeur, mais toi tu en as peut-être ?

- Je n'y comprends rien ! Vous me rendez folle.

- C'est simple pourtant.

- C'est simple pour vous ! D'ailleurs pour vous tout semble simple et logique, ou plutôt vous démontrez que les choses sont simples et lorsqu'on veut vous suivre, cette simplicité ouvre tellement d'horizons que tout devient compliqué et à chaque fois on remet tout en question.

6- Bien ! Bien ! Je savais que je ne mettais pas trompé sur toi. Tu es une des seules personnes que je connaisse qui puisse arriver à ce raisonnement.

- Mais, c'est de la simple logique.

- Pas pour tout le monde. Tu viens de dire "faire simple, c'est interpréter compliqué pour l'autre". C'est une synthèse complexe.

- Essayons de raisonner. L'hymen c'est ni plus ni moins qu'un cachet de garantie. Mais l'absurde, le sommet de la connerie humaine est que très peu d'homme ont vu un pucelage et pourraient le décrire avec certitude et que peu de vierge ont regardé le leur. Prenons un cas simple, à la question que je t'ai posé, tu n'as pas répondu "j'ai mon pucelage" tu as répondu : "aucun homme ne m'a touché". Ce n'est pas pareil. Je vais allez plus loin, as-tu déjà regardé cette chose ?

- Non ! Mais je sais que je l'ai.

- Moi je dis que tu n'en es déjà plus aussi sûr, mais tu peux le vérifier de suite en le regardant dans une glace. De toutes façons, tu ne sais peut-être même pas comment c'est fait.

- Je n'ai rien à vérifier, je sais que je suis vierge.

- Je viens de te faire admettre que ton pucelage n'a finalement aucune valeur. Pour toi, c'est le fait de n'avoir jamais été touché par un homme qui te fait te sentir pure.

- Oui ! Peut être.

- Donc, c'est purement suggestif pour l'instant. Tu ne peux pas vendre du suggestif, il faut vérifier si ton pucelage est bien là. Rappelle toi le plateau de la balance, d'un côté, la marchandise, de l'autre l'argent. Tu as bien pu naître sans pucelage ou le perdre en faisant du sport. Donc, jusqu'à preuve du contraire, tu ne peux le mettre en vente, car tu n'es pas certaine de l'avoir encore.

- Vous m'humiliez !

- Non ! Je te montre seulement la réalité. Je serai toi, je vendrai ma fraîcheur, ma pureté physique et morale.

- Vous allez encore me demander des preuves et comme je ne peux pas en apporter, vous allez dire. "Tu ne peux pas vendre un état de pureté" ?

- Exact ! Tu ne peux pas vendre, mais moi je peux acheter. As-tu déjà oublié que c'est l'acheteur qui donne la valeur et fait le prix.

- Vous me rendez folle. Je vous dis que je suis vierge et vous dites "sans valeur". Mais ma pureté que vous ne pouvez vérifier objectivement, vous dites "cela a de la valeur".

RF280194 2322 -

...
N- C'est pourtant simple, ton hymen c'est matériel, si tu veux le vendre, il faut prouver que tu l'as "on achète pas un âne dans un sac". Par contre croire en ta pureté, c'est un acte de foi et je peux y croire. Il n'existe aucune preuve historique de l'existence de Jésus (aucun historien n'en a jamais parlé, alors qu'on a parlé de Vercingétorix, l'un était le roi des Juifs, l'autre le roi des Gaulois) pourtant des milliards de gens croient en Jésus, ou y ont cru. Pour le paradis, c'est pareil, demander des preuves c'est contraire à la foi.

- C'est exact ! La foi, c'est une certitude pour les croyants.

- Cela va au delà de ceux qui croient en Dieu. Des milliards d'hommes et de femmes croient en des hommes politiques, en des idées, en des statues, mais le temps détruit toutes ces croyances, ce qui est la preuve qu'elles ne sont basées que sur la foi du moment.

- C'est peut-être ce qui permet aux hommes de vivre et d'évoluer?

- C'est tout à fait cela. Si, je crois en toi, en ta pureté morale et physique, je n'ai pas besoin de preuves de ta virginité, demander ces preuves serait un affront.

- Si j'emploi votre langage, je dirai que vous tournez autour du pot. Dites moi simplement à combien vous estimez ma pureté ?

- Je ne sais pas, car si elle a de la valeur pour moi, en fait elle n'en a aucune pour toi, puisque c'est ton hymen qui en a ou en avait. Je parle de la valeur marchande bien entendu. Tu vois nous sommes en inversion par rapport à ta virginité. Tu ne peux pas me vendre quelque chose que tu sais sans valeur, ou alors tu bluffs comme au pocker.

- Mais vous êtes tordu, vous me rendez folle, avec vous c'est toujours "pile je gagne, tête tu perds".

- Non pas du tout, je veux seulement te montrer que dès que l'on a à faire à l'être humain, il n'y a plus d'étalon de valeur. Un franc, ce n'est plus un franc, une heure, ce n'est plus une heure. Réfléchi simplement, si en entrant chez toi tout à l'heure, tu arrives en disant :

- "j'ai vendu mon pucelage pour vous sauver" ! Tu vas être la honte de la famille. Ils acceptaient la ruine, mais pas ce qu'ils appelleraient "le déshonneur". Ils pourraient même te mettre à la porte, après avoir brûlé, bien entendu, les traites que tu aurais rapporté.

- Ou, tu arrives en baissant la tête et avec le masque du martyr, tu ne dis rien et sans un mot tu donnes les traites. Là c'est le silence, tout le monde a compris, mais c'est devenu un secret de famille. Tu resteras cloîtrée toute ta vie, tu

^ 2deshonorerais la famille et ruinerais l'avenir de tes frères et soeurs si les gens savaient ce que tu as fait.

- Par contre si tu arrives en disant : "J'ai vendu ma pureté et je suis toujours vierge, personne ne comprendra, tu seras entrée dans un monde qui risque de leur être toujours inaccessible. En fait, il ne faudra jamais rien leur dire.

- Vous avez certainement raison

- Revenons à notre marché. Nous connaissons tous les deux la valeur des traites que je mets sur un des plateaux de la balance. Je te rappelle que tu es venue en disant : "Je suis prête à tout pour sauver mon père, je ferai tout ce que vous voudrez. Je me donnerai", et bien d'autres paroles aussi naïves. Tu dois reconnaître que cette affaire était mal partie pour toi.

- Je dois dire, qu'en peu de temps, j'ai beaucoup appris et je me rends compte que j'ai encore beaucoup à apprendre.

- La tournure de cette phrase me plaît beaucoup. En fait, tu commence de comprendre certaines choses. Tu n'as rien à me vendre de marchand, mais moi je peux être acheteur de quelque chose et c'est de cela que je voudrais te donner conscience. Si nous arrivons à un accord, qui ne sera pas ce que tu crois, nous ne nous devons que du respect et rien d'autre et de ce fait nous n'aurons rien à nous reprocher dans l'avenir.

- Je ne vois pas ce que viens faire l'avenir dans cette affaire, et que devient votre théorie sur les plateaux de la balance ?

- Elle n'est pas applicable à notre problème, elle servait d'introduction pour te démontrer que mes règles ne sont pas celles des autres. Les gens pensent : "achat et vente", moi : "troc-contrat" ? Je peux seulement proposer un troc-contrat qui te donnera une certaine valeur.

- Lequel ?

- Par exemple, je pourrai t'échanger contre les dettes de ton père.

- Comme une esclave ?

- Le mot est direct ! Dis moi qu'elle est la différence entre la plupart des femmes de la terre et les esclaves ?

- Sur la terre certainement pas beaucoup, mais ici nous sommes dans un pays évolué où existe l'égalité des droits.

- Tu en es sûr ?

13- Vous essayez encore de m'obliger à remettre en cause mes convictions ?

- Non ! Je te demande de remettre en cause ce qui t'a été inculqué, ou plutôt de réfléchir au bourrage de cerveau qui t'a été servi dans lequel les guerres et les atrocités semblent naturelles. Ecoute bien, mais je me répète : "Sur la terre tout peut-être officiellement vendu sauf les êtres humain, et seuls les êtres humain peuvent être des esclaves". Tous les animaux domestiques ou de compagnie sont des esclaves simplement parce qu'ils peuvent être vendus, battus ou abattus.

- Il faut bien manger.

- D'accord ! Mais, pense au taureau qui est sacrifié dans l'arène aux cris de joie des belles vacancières ou au cheval que son jockey cravache jusqu'au sang devant des millions de téléspectateurs pour qu'il franchisse le premier la ligne d'arrivée.

- Je ne l'avais jamais remarqué.

Pour les chiens, les chats, les oiseaux en cage, c'est encore pire dans l'effacement et la dissimulation des faits. Eux, on ne les mange, pas mais ce sont souvent des jouets vivants et des martyres.

- Mais si vous m'échangez contre des traites, je suis bien vendue et je suis donc une esclave ?

- Non ! Ne peut être esclave que celui qui a un maître et est vendu par ce dernier. Ce n'est pas ton cas. Tu es venue chercher la solution à un problème d'argent et tu n'as pas d'argent. Alors, et je pose la question à ta place : "pensez-vous que je vaille quelque chose" ? Je réponds, oui ! Car tu es : jeune, pure, belle, intelligente, capable de faire des enfants, qui seront beau comme leur mère et plus intelligents que père et mère réunis.

- Vous êtes ignoble !

- Pas plus que les autres. Quelle est l'ambition des parents ? Disons...offrir leur fille à un homme riche et pour que la marchandise soit, disons...correct, elle doit être : vierge, etc, etc. Les parents du garçon, veulent une brue vierge, etc, etc. Lorsque l'offre est conforme à la demande le marché est vite conclu.

- Dans ce cas, la femme n'est pas une esclave.

- Ca dépend des époques et du milieu, et aussi des circonstances. Dans notre cas, il y a des dettes et il faut savoir si la femme est venue se donner, se vendre, se sacrifier, s'échanger ou suivre la direction que son destin lui

4indique. "Les voix de Dieu sont souvent incompréhensibles, pour nous pauvres mortels".

- Si vous pensez que je suis venue me vendre, vous me prenez pour une putain ?

- Non ! Si tu étais une putain, ce serait vite réglé. Je ferai un marché avec toi. Je fixerai une somme pour chaque fois que tu viendrais dans mon lit et ça ne me coûterait pas cher, moins que les intérêts de la dette de ton père. Lorsque, j'en aurai assez, je t'enverrai promener et j'aurai toujours les traites. Donc, je ne te prends pas pour une putain.

- Alors qui je suis à vos yeux ?

- Là, tu vas m'obliger à dire des choses....

- Lesquelles ?

- Je ne vais pas répondre à une question aussi directe, mais seulement faire un constat. Tu as dix huit ans, tu es belle, tu es saine de corps et d'esprit, tu es intelligente, je ne connais pas une seule femme aussi bien que toi.

- Que de compliment pour un acheteur d'esclave.

- N'emploie pas des mots que tu regretteras sous peu d'avoir prononcés. Mais, il faut reconnaître que notre société est basée sur, le dominant et le dominé, sur le jour et la nuit, sur le maître et l'esclave ou le Yang et le Ynn pour les orientaux. Sache que je sais et ai conscience que la femme est un être à part et que dans sa finalité, elle est "dominé-dominant".

- Vous êtes toujours aussi clair, en définitif qu'elle serait ma place ?

- Celle du dominant dans les matières où tu serais la plus douée ou efficace, celle du dominé dans les autres.

- Il faut prendre cela pour une grâce ?

- Non ! Comme une évidence. Une femme est la maîtresse dans sa maison, elle domine tout le monde : "Les patins, la serviette à sa place, l'heure du repas ... c'est sans fin. Sans parler du : "tu ne vas pas mettre ce vêtement, ou j'ai invité ma mère".

- Tiens ! Je n'avais pas pensé à ça. Finalement pourquoi ce changement de style.

- C'est tout simple, un monsieur de trente cinq ans pas très beau, ni très jeune vient d'avoir le coup de foudre pour une jeune fille de dix huit ans. Il ne voit pas comment il pourrait vivre, maintenant, sans elle à ses côtés et comme il réfléchit

^ Set décide vite, il dit : "Mademoiselle, voulez-vous devenir ma femme, la compagne de ma vie" ?

- Eh ben ! Eh ben ! Je m'attendais à tout, sauf à cela !

- Moi je ne m'attendais à rien et subitement dans ma tête, j'ai entendu : "c'est elle, c'est elle". J'ai voulu vérifier et j'ai compris que c'était vrai, que ça ne pouvait pas être une erreur. J'ai l'impression d'être un idiot et que tu vas rire et faire rire de moi en racontant cette histoire.

- Oh, non ! Pas du tout, je suis profondément touchée. C'est un grand honneur pour moi, d'avoir été remarqué par un Monsieur comme vous. Depuis déjà longtemps, je rêvais, je me disais : "jamais il ne te regardera, il est trop hautain, trop riche, tu es un ver de terre". Lorsque je suis venu, j'étais poussée, tirée, par une force incroyable auquel je n'ai pu résister, j'étais possédée. Je me suis battu. Non, ce n'était pas moi ! Je me suis vu être dure et me battre contre vous, pour ne pas montrer ma faiblesse. Essayer d'être forte, tout en restant votre humble servante. Je pense avoir rêvé et j'ai peur de me réveiller.

- Non ! Vous ne rêvez pas.

- Pourquoi vous me vouvoyez maintenant ?

- Le jeu est fini. Vous avez devant vous le plus faible des hommes et il a peur. Peur de la suite, peur de ce que vous allez dire. Son avenir, notre avenir dépend de vous.

- Tiens ! Tiens ! Je suis subitement devenue si forte ?

- Oui ! Sans aucun doute. La femme possède tous les pouvoirs sur l'avenir, elle en décide et en assume la responsabilité.

- Pourquoi ,

- Nous sommes simplement les maillons d'une longues chaîne qui a commencé dans la nuit des temps avec le premier homme et la première femme.

- Avec Adam et Eve ?

- Si vous voulez, mais c'est une autre discussions. Nous sommes donc les maillons d'une chaîne. Si nous mourrons sans descendant, notre chaîne est brisée. Si nous avons des enfants, elle continue.

- C'est tout bête et c'est tout simple.

- En fait, c'est très complexe. Car pour avoir des enfants, ils faut un homme et une femme. Il faut qu'ils désirent apporter des maillons à la chaîne dont ils sont le dernier maillon. Ils

16doivent fabriquer des maillons solides, qui auront les moyens de poursuivre cette mission inconsciente chez la plupart des êtres humains. Dieu dans sa sagesse a fait à l'homme et à la femme deux cadeaux : l'un c'est l'amour et l'autre le plaisir charnel.

- L'amour devrait se suffire à lui seul et l'un ne découle t'il pas de l'autre ?

- Non ! Ce sont deux choses bien distinctes. L'amour est un sentiment incontrôlable, qui est tellement puissant, qu'il a de nombreuses fois changé le face du monde. Le plaisir charnel est sans envergure, c'est une simple récompense, un récompense qui rend la vie plus belle et se partage avec l'être aimé.

- Si je comprends bien, vous me proposez de participer à la fabrication d'un maillon de votre chaîne ?

- De notre chaîne, moitié moitié. Vous enlevez toute poésie à cette noble tâche, mais il faut bien comprendre que les sentiments disparaissent avec les individus et que seuls restent les maillons. Nos sentiments sont à nous, à nous seuls et les maillons, sont, si on les a désirés, ce qui reste d'un amour qui se poursuivra dans le temps.

- En fait, si nous sommes ici c'est contre notre volonté ?

- Je ne sais pas si la volonté a quoi que ce soit à voir là dedans. Disons, que nous ne pouvions penser ni l'un, ni l'autre nous trouver subitement face au plus important problème de notre vie.

- Lequel ?

- Voilà bien les femmes. Je patauge, je m'empêtre, j'ai l'air d'un imbécile et vous me glissez subrepticement une peau de banane pour que je dérape encore plus. Heureusement, en même temps, vous me donnez une réponse.

- Laquelle ?

- Vous aimez jouer avec moi, c'est donc que vous m'acceptez.

- Je n'ai pas donné de réponse à une question qui ne m'est pas posée sérieusement.

- Bon ! Il faut que je me mette à genoux pour vous demander si vous accepteriez de devenir ma femme ?

- Tout est à l'envers avec vous. Normalement, le garçon fait la cour à la jeune fille et après un certain temps, il lui demande sa main. Avec vous, c'est : "J'ai le coup de foudre, je veux me marier avec vous. Du calme, du calme Monsieur.... *comme me le direz plus*
RF280194 857 - 29 1131 - 31 1601 - 010294 2189 - 03 2366,-

le Commerce... Nous Commençons la fin